

OTHELLO



de William Shakespeare

Mise en scène Arnaud Churin

Service de presse Zef : 01 43 73 08 88
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel 06 78 78 80 93
Assistées de Ouassila Salem 06 98 83 44 66
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Théâtre de la Ville – Les Abbesses

31, rue des Abbesses – 75018 Paris

Métro : Abbesses / Blanche / Pigalle

Du jeudi 3 au samedi 19 octobre

Réservations : 01 42 74 22 77

Tarifs : de 10€ à 30€

Durée du spectacle : 2h30

Calendrier des représentations :

- **Jeudi 3 octobre 2019 à 20h**
- **Vendredi 4 octobre 2019 à 20h**
- **Samedi 5 octobre 2019 à 20h**
- **Dimanche 6 octobre 2019 à 15h**
- **Mardi 8 octobre 2019 à 20h**
- **Mercredi 9 octobre 2019 à 20h**
- **Jeudi 10 octobre 2019 à 20h**
- **Vendredi 11 octobre 2019 à 20h**
- **Samedi 12 octobre 2019 à 15h et à 20h**
- **Lundi 14 octobre 2019 à 20h**
- **Mardi 15 octobre 2019 à 20h**
- **Mercredi 16 octobre 2019 à 20h**
- **Jeudi 17 octobre 2019 à 20h**
- **Vendredi 18 octobre 2019 à 20h**
- **Samedi 19 octobre 2019 à 20h**

Tournée :

13 > 16 novembre : Versailles, Théâtre Montansier

23 janvier : Chartres, Théâtre de Chartres

28 et 29 janvier : Chambéry, Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie

24 > 28 mars : Nantes, Le Grant T

Attachée de presse du Théâtre de la Ville :

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

Cie LA SIRENE TUBISTE

Traduction, adaptation et dramaturgie : **Emanuela Pace**

Mise en scène : **Arnaud Churin**

Collaboration artistique : **Julie Duchaussoy et Marie Dissais**

Scénographie : **Virginie Mira**

Costumes : **Olivier Bériot et Sonia Da Sousa**

Lumières : **Gilles Gentner**

Musique : **Jean-Baptiste Julien**

Conseil artistique, arts martiaux : **Laurence Fischer**

Avec :

Daddy Moanda Kamono : IAGO

Mathieu Genet : OTHELLO

Julie Héga : DESDEMONE

Nelson-Rafaell Madel : CASSIO

Astrid Bayiha : EMILIA

Aline Belibi : BIANCA, UNE CONSEILLERE DU DOGE

Denis Pourawa : LE DOGE DE VENISE, LODOVICO

Jean-Felhyt Kimbirima : RODERIGO

Ulrich N'toyo : BRABANTIO, MONTANO

Régie générale et son : Camille Sanchez

Crédits photo : Pénélope Ambert

Photos prises lors des premières répétitions à L'Espace Pierre Cardin - Théâtre de la Ville.

Diffusion, production : Olivier Talpaert

olivier.talpaert@wanadoo.fr - T. 06 77 32 50 50

Administration, production : Alain Rauline assisté de Cécile Usaï

alainrauline.lasirenetubiste@gmail.com – T. 06 62 15 29 02

Production déléguée : La Sirène Tubiste

Coproduction : Théâtre de la Ville - Paris, SN61 - Alençon, Théâtre le Montansier - Versailles, L'Atelier à spectacle - Vernouillet (28), Espace Malraux - SN de Chambéry, Compagnie Sandrine Anglade.

9 artistes au plateau
Tout public à partir 12 ans
Durée 2h30
Création le 4 mars 2019 - SN61 Alençon

Que voit-on quand on regarde l'image ci-dessous ? Un blanc au milieu de noir-e-s ? Cette image est familière... ici on a mis en scène la « différence » de celui qui est au centre. Cette image que nous pensions spectaculaire est en réalité commune, permanente. Dans combien de films, de retransmissions d'événements sportifs, de lieux publics, de transports en commun cette image est-elle vue, sans être regardée ? Car le blanc dans nos représentations artistiques, culturelles, dans nos imaginaires est comme rendu invisible... Le blanc n'a pas de couleur : « ce sont les autres qui sont différents ».

L'histoire d'Othello nous parle de cette expérience universelle « être le-la seul-e parmi des différent-es ». Le seul à être nouveau dans cette école, la seule à ne pas parler la langue commune, le seul à ne pas croire en dieu etc.

Shakespeare modélise une situation pour nous parler sans doute de cette solitude

humaine. Il fabrique un cauchemar pour nous montrer notre fragilité. Au moment où Othello est « au top » d'un point de vue amoureux, professionnel, il nous montre à quel point le langage, les mots, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus tangible comme espace commun, peuvent fragiliser, défigurer ou faciliter la commune existence de personnes qui (sous un certain aspect) ne se « ressemblent » pas.

Notre proposition d'inverser « les couleurs » vise à raconter l'histoire, en restant au plus proche du texte de Shakespeare, en affirmant que la couleur n'est pas essentielle dans l'histoire c'est la différence qui est nécessaire pour faire jouer le sens des mots de Shakespeare.

En construisant un contexte inédit à ce classique de la littérature mondiale on le sert - on ravive les problèmes qu'il entend exposer - et on se sert de lui pour rendre visible une image que l'on ne voyait pas : la différence n'est pas l'essence de l'autre et par le discours (commun ou individuel) nous pouvons lui faire une place ou pas.





Le projet que vous allez lire s'invente à partir de ce drôle de désir. D'ailleurs je ne suis pas le seul. Dans La construction du personnage de Constantin Stanislavski, le héros commence par travailler, devant le miroir (?), une scène d'Othello de Shakespeare. Il y a la célèbre version cinématographique d'Orson Welles etc. Pourquoi les acteurs blancs sont quelques fois fascinés par ce rôle dévolu, normalement à un maure, un noir... Un noir ? Pas tout à fait sûr et c'est là certainement que l'œuvre ne se laisse pas « enfermer », le terme maure désigne, au moment où la pièce est écrite, plusieurs choses... Et donc la couleur de peau n'est pas l'essence de ce qui arrive à Othello

Shylock, l'usurier du Marchand de Venise (autre pièce de Shakespeare), est juif, il est impossible de jouer la pièce en omettant ce fait car la problématique de Shylock repose sur les humiliations dont ses coreligionnaires sont victimes. Le général Othello, lui, ne revendique rien : il se vit comme vénitien et n'évoque nullement les préjugés dont il pourrait faire l'objet, pourtant sa différence est marquée sur son visage. Cette altérité d'Othello sera utilisée par un autre : elle deviendra un des rouages de la machination ourdie contre Othello par son enseigne Iago. Dès lors, j'ai imaginé inverser les termes de l'énoncé : et si Othello était blanc ? Othello ne parle pas d'une manière étrange, son langage est le même que celui de n'importe quel autre personnage.

La perte de soi, l'absence à soi-même générée par la jalousie le pousse au crime, ça n'est pas

l'apanage des Noirs... ou des Blancs. La pièce nous fascine par la machination de Iago qui vise à isoler Othello en le coupant des liens d'amour et d'amitié qu'il a construits avec la société vénitienne. Il faut donc, pour que la pièce résonne, qu'Othello soit « minoritaire » dans la société qui l'entoure. Afin que l'on comprenne que malgré tous les efforts que le personnage a faits pour se fondre dans la société, « s'intégrer », « s'assimiler », un discours, de simples éléments de langage assemblés vont le rendre étranger à tous ainsi qu'à lui-même. Il ne s'agit plus de mon désir d'interprète, mais d'une règle générale : Othello peut être blanc, si tous les autres sont noirs.

Mais qu'en est-il du projet de l'auteur ? Est-ce « trahir » Shakespeare que de proposer cette distribution ?

Il n'est pas très compliqué d'imaginer qu'à l'époque de Shakespeare il y avait assez peu de noirs dans les rues de Londres. Les noirs étaient à la cour, les noirs faisaient l'objet de fascination, le commerce triangulaire (ou traite négrière) n'avait pas encore ruiné le continent africain, il y avait une dévotion toute particulière pour le roi mage Balthazar, qui était noir (cf Daniel Arasse On y voit rien). Autant d'éléments qui changent considérablement le ressenti du public.

Et puis à l'époque de Shakespeare seuls les hommes jouaient, les rôles de femmes étaient joués par de jeunes hommes. Est-ce trahir l'auteur que de faire jouer les rôles de femmes par des femmes ? Cette référence au genre nous montre à quel point chaque époque s'approprie les œuvres en tenant compte des évolutions des sociétés. Et dans notre société la place des Blancs et des Noirs après la traite négrière et des siècles de domination des Blancs sur les Noirs, nous invite à des explorations, telles que le projet qui s'expose ici.

Arnaud Churin. Metteur en scène.

Shakespeare selon Lamberto Tassinari était un fils « d'immigré italien » qui se dissimulait derrière l'agent et le comédien de Stratford upon Avon. La thèse qu'il expose dans son livre John Florio alias Shakespeare vise à démontrer que le lexicographe John Florio est en fait le véritable auteur des chefs d'œuvres que l'on connaît si bien !! Cette thèse j'y adhère car elle sert remarquablement ma rêverie. Imaginez : John Florio vient de faire publier en Angleterre la première traduction des Essais de Montaigne en anglais. Il donne un nouveau souffle à la langue anglaise à travers les dictionnaires anglo/italiens qu'il écrit. Il est le précepteur des futurs rois et reines d'Angleterre. Et pourtant la société élisabéthaine est xénophobe, et nourrit une haine de l'autre au regard de sa propre condition misérable (disent les historiens) . Il lit la nouvelle (en italien) de Cinthio dont le titre est Desdemona et dans laquelle « un maure » qui n'a même pas de nom tue sa jeune épouse Desdemona....et il s'identifie ... il se projette. Grand connaisseur de l'Italie où il a vécu jusqu'à ses dix-huit ans il connaît Venise parfaitement. Il va donner un nom au personnage de Iago, l'enseigne (le porte drapeau). Mais il appellera la pièce Othello, bien que Iago y parle plus que tous les autres. Il ne gardera pas non plus le titre de la nouvelle italienne Desdemone... et surtout si dans la nouvelle qui lui sert de modèle le

maure et son enseigne tuent ensemble Desdemona, dans la pièce Othello tue seul, ce qui souligne l'importance pour l'auteur du propos sur la solitude...

Après avoir écrit Hamlet (« être ou ne pas être ») il écrit l'histoire d'un qui « veut être » : Othello veut être vénitien comme Florio veut être anglais.

C'est pourquoi j'ai souhaité proposer aux spectat.eur.rice.s un déplacement de l'imaginaire, reprenant semble-t-il, celui de l'auteur.

Perturber l'image que l'on a collectivement de Venise, la transporter dans un palais, un « **fort samouraï** »... Car je pense que l'auteur de la pièce a déplacé les éléments de sa propre vie dans la figure du maure. Dans la Venise de notre version d'Othello on pratique un art du combat qui concerne tout le monde, les hommes comme les femmes. Cette vision (inspiré très certainement du travail de Kurosawa sur Macbeth : Le Château de l'araignée) permet de prolonger cette fascination que les contemporains de Shakespeare éprouaient pour ces hommes noirs, « inconnus » presque, absents de l'Europe, princes africains à la manière de l'Antiochus (que l'on retrouvera dans la Bérénice de Racine).



En effet, les **films de genre** appelés « **films de karaté** » comme ceux de Bruce Lee par exemple, sont parties intégrantes désormais d'un imaginaire collectif mondial. On peut dire que n'importe quel enfant du monde quelque soit son niveau de vie ou sa classe sociale connaît les films de karaté. Ce signe universel est suffisamment fort et repéré pour, qu'en tant que spectateur·rices, nous acceptions de déplacer nos imaginaires afin d'écouter cette histoire dans un contexte inédit. Les combattant·es samouraï nous fascinent et on n'est plus dans la Venise que l'on connaît (au moins en photo) on plonge dans un univers inédit où l'histoire nous est racontée comme quelques fois les contes qui mettent en scène des éléments connus (rois, reines, princesses etc.) dans des contextes « féeriques » de royaumes imaginaires. De plus cette transposition renforce les parties « humoristiques » de l'œuvre, car dans le film de genre, la dérision, la farce est présente tout comme dans l'œuvre de Shakespeare.

La scénographie assez aérienne est constituée d'éléments tournants, suspendus dans les airs. Parois, quelques fois opaques quelques fois transparentes, elles sont les dents d'une mâchoire qui va dévorer nos héros... La lumière révélera, inventera, cette machine vivante, machine à broyer les destins et dans laquelle la velléité, le « vouloir être »

d'Othello n'aura pas la puissance qui permettra d'arrêter le jeu des engrenages. Pourtant cette « machinerie » est légère faite de tulle ou de papier. Car cette machine visible de tou.te.s, est la métaphore du langage grâce auquel Iago piège Othello dans son propre imaginaire.

La musique (originale, composée pour l'occasion) s'articule autour de la chanson de Desdemone qu'elle chante au soir de sa mort à l'acte IV. Cette chanson « Willow song » était une chanson populaire anglaise, on la trouve imprimée dans un recueil vingt ans avant la première représentation d'Othello. Nous avons fait de cette musique dont on est sûr (à peu de choses près) que le spectateur·rice à la création l'a entendu, nous avons fait de cette petite mélodie le centre du sablier. Tout va vers cette chanson et puis tout s'en échappe.

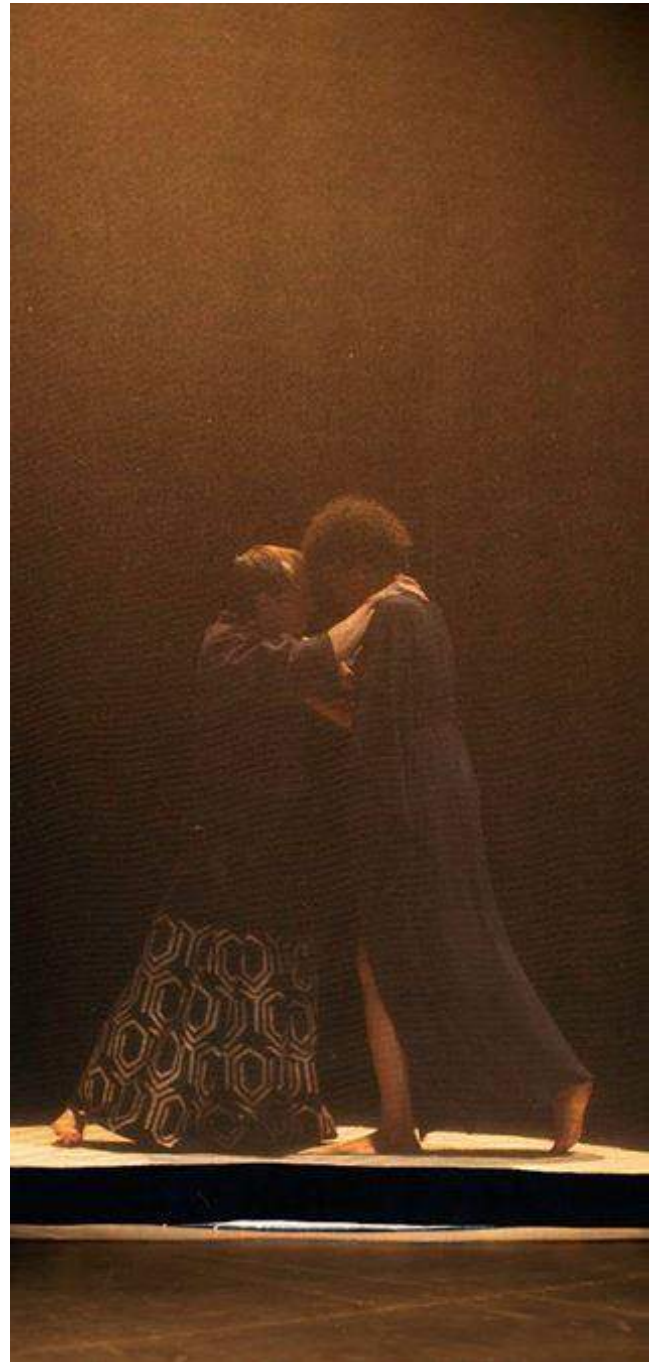
Les costumes seront inspirés par l'univers des arts martiaux. Dans un dojo (salle où l'on pratique le karaté) on repère, à la couleur de la ceinture le niveau d'expérience des combattant·es. Ici nous voulons que le·la spectateur·rice ait en permanence sous les yeux les signes des grades (et dans la pièce on en gagne ou on en perd !!!) et du rôle que joue dans l'intrigue le fait que les personnages sont des combattants qui n'ont pas d'ennemis (la tempête a dispersé les turcs) si ce n'est eux mêmes.



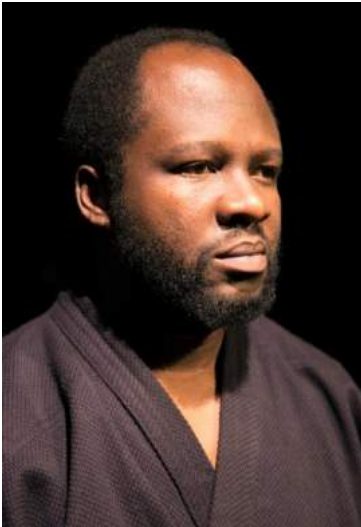
Pour cette nouvelle version il nous faut un nouveau texte. Emanuela Pace travaille à une traduction/ adaptation originale. Quand il est inscrit « le maure » nous dirons « le caucasien », nous dirons « le blanc » à la place du « noir ». La traduction prolonge notre travail de lisibilité de l'œuvre, nous voulons raconter l'histoire de cette pièce. C'est cela qui est notre cap, et pour cela, malgré les coupes et les moments d'adaptation, il nous faut un choix lexical qui mette en valeur la dimension archétypale des personnages. Ainsi l'amour entre Desdémone et Othello est le plus grand des amours, le chagrin de Brabantio est sans limite, ainsi que la cruauté de Iago etc.

Cette nouvelle traduction inscrit notre projet au cœur de l'époque en respectant le plus possible l'ordre de la phrase de Shakespeare qui souvent est concise et ramassée.

Le fait que nous collaborions régulièrement avec Emanuela nous permet d'ajuster un texte sur mesure, en relation avec les répétitions et le développement du travail scénique. Bien qu'Emanuela « signe » la traduction et en assume les choix, les acteur·rices « participent » à cette adaptation, quelques fois ce sont les interprètes qui « tranchent » entre plusieurs choix. De ce fait la plongée dans l'œuvre est collective. Et l'appropriation du texte se fait sur les bases de connaissances partagées afin que chacun·ne soit conscient·e des nuances, des obsessions lexicales, des trouvailles de l'auteur.







Daddy Moanda Kamono : IAGO

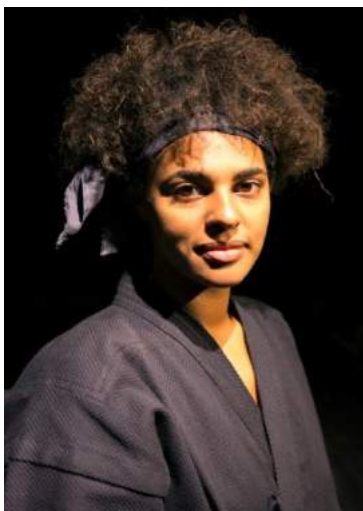
Professionnel du théâtre dès son plus jeune âge au Congo il arrive en France et intègre l'école du T.N.B. de Rennes. Dirigé à ce moment-là par Stanislas Nordey avec qui il collabore régulièrement, ainsi qu'avec d'autres metteur-ses en scène tant en France qu'ailleurs dans le monde.

En tant que comédien, il a joué dans : *Amour / Luxe* de Lydia Dimitrow... mise en scène Magali Tosato ; *Tram 83* d'après Fiston Mwanza Mujila mise en scène Julie Kretzschmar ; *Aide-toi le ciel* d'Aline César mise en scène Aline César ; *L'Instant Molière* d'après Molière mise en scène Bernard Lotti ; *Par les villages* de Peter Handke mise en scène Stanislas Nordey ; *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès mise en scène Christophe Rouxel ; *Tori no tobu takasa* d'après Michel Vinaver mise en scène Arnaud Meunier... etc.



Mathieu Genet : OTHELLO

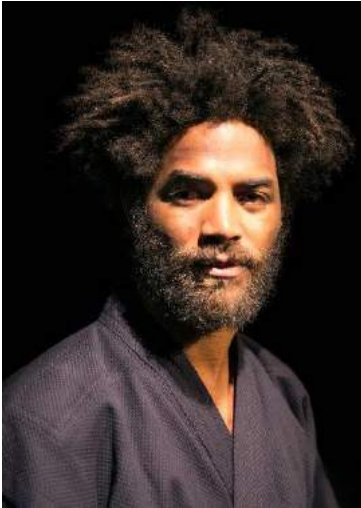
Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Mathieu Genet a joué dans *Les Mystiques ou Comment j'ai perdu mon ordinateur entre Niort et Poitiers* (texte et mise en scène Hédi Tillette de Clermont Tonnerre) ; *L'Héritier de village* (Marivaux) - Sandrine Anglade ; *La Mort de Danton* (Georges Büchner) - François Orsoni ; *Le Grand Vivant* (Patrick Autréaux) - Thierry Thieu Niang ; *Caligula* (Albert Camus) - Emmanuel Ray ; *L'Enfant de demain* (Serge Amisi) - Arnaud Churin ; *Agamemnon* (Sénèque) et *Um Kulthum, tu es ma vie* de Hédi Tillette de Clermont Tonnerre ; *Les criminels* (Ferdinand Bruckner) - Richard Brunel ; *L'Histoire du Soldat* (Igor Stravinsky) - Jean-Christophe Saïs ; *Baal* (Bertold Brecht) - François Orsoni ; *Lorenzaccio* (Alfred de Musset) - Yves Beaunesnes... etc.



Julie Héga : DESDEMONNE

Après dix ans d'étude de musique au Conservatoire de Caen où elle étudie le violoncelle, le chant et l'orchestre, Julie Héga suit entre 2013 et 2015 la formation professionnelle de comédien à l'Actéa (Caen). Au cours de son cursus, elle rencontre deux artistes avec lesquels elle travaille par la suite : François Lanel, compagnie L'Accord Sensible, avec le spectacle *Massif Central*, et Thomas Jolly, compagnie la Piccola Familia, avec *Le Ciel, La Nuit et la Pierre glorieuse*, série théâtrale créée au Festival d'Avignon en 2016. La rencontre quelques mois plus tard avec Lazare au cours d'un laboratoire annonce l'aventure du spectacle *Sombre Rivière*, créé au Théâtre National de Strasbourg, avec la compagnie Vita Nova, en 2017. Cette même année, elle collabore avec Samuel Achache et Jeanne Candell, compagnie La Vie Brève, avec la création du spectacle *La Chute de la Maison*, dans le cadre du dispositif « Paroles d'acteurs » pour lequel

elle est Talent Adami. Actuellement, elle crée un premier objet musical en collaboration avec François Lanel, *Inui*, un triptyque qui prendra la forme d'un EP, d'un opéra pour enfant et d'un album jeunesse.



Nelson-Rafaell Madel : CASSIO

Il est formé en Martinique notamment auprès de Yoshvani Médina, metteur en scène cubain puis de Claude Buchvald à Paris. Il fonde la compagnie Théâtre des Deux Saisons en 2007.

Il met en scène *Minoé* d'Isabelle Richard Taillant (2010), *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé (2013), *Nous étions assis sur le rivage du monde* de José Pliya (2014), *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour* de Jean-René Lemoine (2016), spectacle avec lequel il est lauréat du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène, *Poussière(s)*, de Caroline Stella (2017), *Au plus noir de la nuit*, d'après André Brink (2018).

Il a été assistant à la mise en scène de : Claude Buchvald, Pierre Guillois, Marie Ballet, ...

En tant que comédien, il a joué sous la direction de Yoshvani Médina, Claude Buchvald, Pierre Guillois, Naidra Ayadi, Marie Ballet, Evelyne Torroglosa, Sandrine Brunner, Paul Nguyen, Néry Catineau, Stella

Serfaty, Margaux Eskenazi, Frédéric Fisbach, Ricardo Miranda, Pierre Notte, Anne-Laure Liégeois.

Il est membre fondateur du collectif La Palmera.



Astrid Bayiha : EMILIA

Formée au CNSAD, elle a joué au théâtre dans *Tram 83 - Julie Kretzschmar* ; *Mamiwata* (Astrid Bayiha) - Astrid Bayiha ; *J'ai 17 ans pour toujours* (Jacques Descorde) - Jacques Descorde ; *Mamiwata* (Astrid Bayiha) - Astrid Bayiha ; *Théâtre* - Marcus Vinicius Borja ; *Mamiwata* (Astrid Bayiha) - Astrid Bayiha ; *Suzanne Cesaire, Fontaine Solaire* - Hassane Kassi Kouyaté ; *Jaz* - Astrid Bayiha/Ayouba Ali ; *Haine des Femmes* - Mounya Boudiaf ; *Mamiwata* (Astrid Bayiha) ; *Les Negres* (Jean Genet) - Bob Wilson ; *La Vie sans fard* (Maryse Condé) - Eva Doumbia ; *Afropéennes* (D'après *Blues pour Elise* et *Femme in a city* de Léonora Miano) - Eva Doumbia ; *Pearl* (Fabrice Melquiot) - Paul Desveaux ; *Retour à Argos* (D'après *Les Suppliantes* et *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *Io 467* de Violaine Schwartz) - Irène Bonnaud ; *Trames* (Gerty Dambury) - Gerty Dambury ; *As You Like It* (Shakespeare) - Catherine Riboli ; *The Breasts Of Tiresias* (D'après *Les Mamelles de Tirésias* de Guillaume Apollinaire) - Eric Wallach...

etc.



Aline Belibi : BIANCA, UNE CONSEILLERE DU DOGE

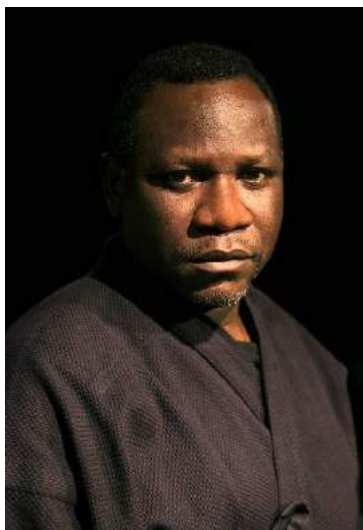
Formée au CNSAD, elle a joué au théâtre, elle a joué dans *La Noce* d'Anton Tchekhov, mise en scène de Sebastien Lange ; *Je serai victor hugo ou rien* écrit et mis en scène par Mickael Attal ; *Andromaque* de Racine mise en scène Stéphane Braunschweig ; *Incendies* de W. Mouawad mise en scène Stéphane Braunschweig ; *Un tramway nommé désir* de T. Williams, mise en scène Stéphane Braunschweig ; *Montez à bord* adaptation du Colored Museum de Georges C. Wolfe, mise en scène Aline Belibi ; *Lullaby, tragédie aérobique* d'Erika Z. Galli et Martina Ruggeri, mise en scène par Benoît Bradel ; *Mithridate* de Racine et *Surena* de Corneille mise en scène Nada Strancar ; *Lower Yoknapatawpha* de Florian Azoulay et Xavier Gallais, mise en scène Xavier Gallais



Denis Pourawa : LE DOGE DE VENISE, LODOVICO

Denis est un poète, slameur et acteur. Né à Nouméa, il est originaire de Canala. Adolescent, il s'est retrouvé sur les terres ancestrales de la côte Est secouée alors tout comme sur l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie par de graves événements politiques. Revenu dans le quartier de la Vallée du Tir en 1987, il s'implique dans la vie associative et dans des groupes de musique. Ce n'est qu'à vingt ans qu'il découvre à travers les livres la pensée occidentale. Ce qui détermine par la suite son désir d'écrire. L'auteur de « Téâ Kanaké : l'homme aux cinq vies » et de « Entre voir, les mots des murs », se considère avant tout comme poète. Il est l'auteur de *Téâ Kanaké, l'homme aux cinq vies* (Grain de sable), *Entre voir : les mots des murs* (Grain de sable), de *La tarodière* (Vents d'ailleurs) et de la nouvelle "L'Horloge végétale" dans les *Nouvelles*

calédoniennes (Vents d'ailleurs).



Jean Felhyt Kimbirima : RODERIGO

Acteur et metteur en scène fondateur avec Dieudonné Niangouna (entre autres) du festival Manstina à Brazzaville. Présent sur les scènes françaises depuis le début des années 2000, Felhyt est un passionné des mots, des littératures dramatiques des plus classiques aux plus contemporaines.

Il a joué dans *L'Espèce humaine* d'après Robert Antelme mise en scène Maylis Bouffartigue ; *Amour quand tu nous prends* d'après Sony Labou Tansi mise en scène Jean-Felhyt Kimbirima ; *Les Bouts de bois de Dieu* d'Ousmane Sembène mise en scène Hugues-Serge Limbvani.



Ulrich N'toyo : BRABANTIO, MONTANO

Comédien, conteur, originaire du Congo (Brazzaville), il a joué sous la direction de Carlo Brand, Alain Gainzburger, Massimo Shuster, Joujou Turenne, Tawité Vossayiro, Abdon Fortuné Koumbha, François Généreux, Dieudonné Niangouna, Alain Gintzburger, Charles Baloukou, Victore Louya Mpéné Malele, Jean Jules Koukou, Rock Baloukou, Bélangère Jannelle, Sara Llorca, Nelson-Rafaell Madel.

Il est directeur artistique de la Youle compagnie et du festival 1, 2, 3, Contez à Rouen.

Il a récemment joué dans *J'ai remonté le fleuve pour vous!*, texte d'Ulrich N'Toyo, mise en scène de Carine Piazza ; *Au plus noir de la nuit*, d'après le roman *Looking on Darkness* d'André Brink, adaptation et mise en scène de Nelson-Rafaell Madel ; *Les Bacchantes*, d'après Euripide, adaptation et mise en scène de Sarah Llorca ; *Les dîres de la route: Récits de collectage*, écriture et mise en scène d'Ulrich

N'Toyo ; *Les temps ont changé, et l'amour?* écriture et mise en scène d'Ulrich N'Toyo, Abbaye de Jumièges... etc.



Je m'appelle

ARNAUD

CHURIN.

Je suis né à Alençon, en Normandie. J'ai pratiqué le théâtre amateur pendant mes années de lycée puis en 1989, je suis admis au Conservatoire de région de Rennes, l'année suivante je

commence à travailler avec Olivier Py et je suis élève du « théâtre en actes » de Lucien Marchal, à Paris. En 1992, je deviens élève du conservatoire national de Paris.,

Je participe aux premières créations d'Olivier Py et d'Eric Vigner. Je travaille sous la direction de Pierre Guillois, Stuart Seide, Bruno Bayen, Jean-Marie Patte, Michel Didym, Alain Ollivier, Laurent Laffargue, Eric Lacascade, Jean Boillot, Alvaro Garcia de Zuniga, Bérangère Jannelle, Bernard Lévy, Guillaume Rannou, Catherine Riboli, Christophe Pertou, Claude Buchvald, Sébastien Laurier, Laurent Gutmann et Olivier Balazuc.

J'ai participé à quelques films pour le cinéma et la télévision.

Entre 1993 et 1998 je participe à l'élaboration des spectacles de la compagnie de théâtre de rue **Eclat Immédiat et Durable**. et collabore au groupe de rap **M. Brunelière**

Dans le cadre du conservatoire je mets en scène **Le jeu du veuf** d'Olivier Py. En 2000 je fonde **LA SIRENE TUBISTE** et conçoit **L'ours normand, Fernand Léger**, 80 représentations (*Théâtre de la Bastille, CDN de Lille, CDN de Caen, théâtre de la cité internationale...*), spectacle repris en 2011. En 2004 Je suis le concepteur du projet **Pas vu (à la télévision)**, 30 représentations (*MC93 Bobigny, CDN de Caen, scène nationale de Chambéry...*). En 2006, je collabore en tant que metteur en scène au projet

de Jean Boissery **Œdipe** de Sénèque en Nouvelle-Calédonie sur l'île de Maré puis au festival de la francophonie de Limoges.

En 2008, 2009 et 2010 Alvaro Garcia de Zuniga et moi-même dirigeons le travail de **Manuel sur scène** d'Alvaro Garcia de Zuniga au théâtre du Prato à Lille, à la Maison de la Poésie de Paris, au théâtre Taborda de Lisbonne, puis au festival d'Almada (Portugal).

En 2010 je suis le metteur en scène des **fragments d'un discours amoureux** de Roland Barthes. 40 représentations (*Scène nationale Chalon sur Saone, Théâtre de la Bastille, Vidy Lausanne, Ateliers de Lyon ...*)

En 2012, je mets en scène **Ci Siamo**, montage de texte autour de l'idée du couple en partenariat avec O'brother company (*théâtre d'Epernay, théâtre de Rungis*).

En 2014, mise en scène de **L'enfant de demain** d'après le livre de Serge Amisi récit d'un enfant soldat dans la guerre, reprise 2015, 50 représentations (*Scène nationale 61 Alençon, Chapelle du verbe incarné festival d'Avignon off, théâtre de l'échangeur à Bagnolet, Théâtre de la ville de Paris, CDN de St Etienne, de Besançon...*)

En 2009 commence une étroite collaboration avec **D' de Kabal**, auteur metteur en scène issu du mouvement Hip Hop, qui nous conduit à travailler sur différents projets. Dont **Agamemnon** d'Eschyle. En 2014. Tournée printemps 2016. (*Théâtre de Chelles, l'avant Seine de Colombes, La filature Mulhouse, Théâtre de Martigues*) Puis en 2018 **Orestie Opéra hip hop** (*MC 93 de Bobigny, POC d'Alfortville...*)

Régulièrement je mène des sessions de recherches soit avec de jeunes professionnels (*école des apprentis de la comédie de Caen, école de la comédie de St Etienne, école du T.N.B. à Rennes, Ecole du TNS à Strasbourg...*), soit avec des groupes d'amateurs. Par ailleurs je mène beaucoup d'ateliers avec des publics très variés....

De 2012 à 2018, j'ai été membre du conseil pédagogique de l'école du T.N.B. à Rennes.

Ligne artistique

Je souhaite proposer un théâtre résolument populaire, lisible et recevable par le plus grand nombre. La mise en scène est peut-être l'art d'agencer les signes... J'essaie de ne pas recourir à des signes qui renvoient à l'idée que l'art a besoin de la culture (d'être cultivé). Je veux **un art de la réception immédiate** ayant la capacité de déplier la complexité des textes dont je m'empare. Je pratique un théâtre d'auteur et de parole qui met en avant la place de l'act.eur.rice. La compagnie affirme sa capacité à faire du lien par la pratique collective et défend un travail autour de la diversité, l'émergence et la transmission. Dans ce sens, son processus de travail est lié à la notion de laboratoire ; ce qui est expérimenté dans le travail d'atelier (professionnels, amateurs ou tout public) devient une matière théâtrale réinvestie dans les créations. Laboratoire également dans le sens où le travail de création est l'occasion de rencontres, avec des personnes qui évoluent dans d'autres domaines : science, travail social, sport, et qui éclairent la pratique et nous aident à fabriquer un théâtre ouvert sur des problématiques contemporaines.

Historique

En 2000, *L'Ours Normand, Fernand Léger*, est la première création de la compagnie **LA SIRENE TUBISTE**. Pour ce spectacle, Arnaud Churin met en scène deux textes autour de l'artiste, *Le cirque* du peintre lui-même et un entretien qu'il a accordé à la fin de sa vie à Dora Vallier. Créé au **CDN de Caen**, ce spectacle est présenté au **Théâtre du Nord** à Lille, au **Théâtre de la Bastille** à Paris, au **Théâtre d'Arles**, à la **Scène Nationale d'Alençon** ainsi qu'au **Théâtre de la Cité Internationale** en 2002 et dans divers lieux : école d'art, Hôpital, musée, etc. (80 représentations).

Le projet suivant *Pas Vu (à la télévision)* est un montage de textes d'après *Dialogue sur la nature humaine* d'Edgar Morin et Boris Cyrulnik et l'émission de télévision *Des chiffres et les lettres*. Création en 2004 à la **Scène Nationale de Chambéry**, puis tournée au **CDN de Caen**, à la **MC 93 - Bobigny**, au **Carré des Jalles - Saint-Médard-en-Jalles**, au **Théâtre de Chelles** (30 représentations).

En 2010, la compagnie crée *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes mis en scène et joué (entre autre) par Arnaud Churin, à l'**Espace des Arts - Chalon sur Saône**, à la **Scène Nationale de Gap**, au **Théâtre des Ateliers** à Lyon, au **Théâtre de la Bastille** à Paris et au **Théâtre 140** à Bruxelles, ainsi qu'au **Théâtre Vidy-Lausanne** (80 représentations).

En 2011, la compagnie reprend son premier spectacle *L'Ours Normand, Fernand Léger* pour une "recréation" à la **Scène Nationale 61 d'Alençon**. Le **Théâtre de la**

Bastille propose une carte blanche pour l'Automne 2011 avec *L'Ours Normand, Fernand Léger* et *Fragments d'un discours amoureux*.

En 2013, débute le travail d'adaptation autour du texte de Serge Amisi *Souvenez vous de moi, L'enfant de demain*, accompagné d'ateliers à l'école du **Théâtre National de Bretagne** et de la **Comédie de Saint-Etienne**. C'est en 2014 que le spectacle *L'enfant de demain* sera créé à la **Scène Nationale 61 d'Alençon**. Entre 2014 et 2015, il sera joué à la **Chapelle du Verbe Incarnée** à Avignon au **Théâtre de l'Échangeur** à Bagnolet puis au **Théâtre de la Ville**, à Paris en décembre 2015. Le spectacle aura tourné une soixantaine de fois, **Comédie de Saint Etienne, CDN de Besançon ...** En outre il aura permis à la compagnie de développer un important volant d'actions culturelles.

Entre 2010 et 2018, **LA SIRENE TUBISTE** mène un compagnonnage avec la compagnie **RIPOSTE** et son directeur artistique : D' de Kabal. Partenaires sur les créations des deux compagnies, en 2014 D' de kabal et Arnaud Churin mènent un atelier spectacle au centre pénitentiaire de Rennes avec des détenues ainsi que trois élèves de l'école nationale du TNB : *Les Choéphores*. Deuxième épisode de la trilogie d'Eschyle, *l'Orestie*. Puis en 2014 c'est la création d'*Agamemnon*, premier épisode de la même trilogie, Tournée printemps 2016. **Théâtre de Chelles, l'Avant Seine** de Colombes, **La filature**, Mulhouse, le **Théâtre de Martigues, Théâtre de Nîmes...**Puis en 2018 *Orestie Opéra hip hop MC 93* de Bobigny, *le POC* d'Alfortville...

En 2015, la compagnie crée à Alençon le projet d'action culturelle et de création autour de la figure de Guillaume Le conquérant pour les jeunes personnes en réinsertion sociale (Établissement Pour l'Insertion Dans l'Emploi et la Protection judiciaire de la jeunesse) avec la **Scène Nationale 61** et la **D.R.A.C. Normandie**. Le projet a été renouvelé en 2015.

En parallèle, la compagnie, participe régulièrement à des lectures performances dans différents lieux (Musée d'art contemporain, l'EHESS...) et elle a mis en place des ateliers de théâtre en Nouvelle Calédonie.